

A woman with dark hair, wearing a black long-sleeved top and black stockings, is lying on her back on a red, textured, knitted chair. Her legs are raised and bent at the knees, with her feet pointing towards the top left. The background is a complex collage of various images, including architectural elements, a globe, and abstract shapes in shades of blue, green, and brown. The overall composition is artistic and surreal.

ALINE SETTON

OÙ, WHERE, ONDE

DURAN CONTEMPORAIN

ALINE SETTON

où, where, onde

DURAN CONTEMPORAIN

8-31 Octobre 2026



Les peintures d'Aline Setton empruntent le langage de l'architecture tout en refusant de se soumettre à sa logique. Murs, fenêtres, terrasses, piscines, colonnes et passages évoquent des espaces que l'on pourrait parcourir ou habiter, mais ces structures ne se résolvent jamais tout à fait en lieux cohérents. Des fragments d'architecture, de paysage et d'images s'assemblent plutôt en environnements suspendus entre le familier et l'imaginaire. Les perspectives se déplacent, les plans se superposent et les ouvertures ne conduisent pas nécessairement vers une autre pièce, mais vers une nouvelle possibilité picturale.

Dans ce nouveau corpus, Setton utilise l'architecture comme une structure permettant d'examiner la manière dont les images construisent l'espace. Un rideau, une surface carrelée, un horizon lointain, la végétation ou une étendue d'eau peuvent agir simultanément comme représentation et comme éléments de composition. Dans *Slicing the Spectrum*, le paysage se fragmente en une succession dense de plans verticaux et courbes. Dans *Poolside*, l'apparente lisibilité d'un extérieur moderniste est perturbée par des changements d'échelle et de perspective. Ailleurs, la distinction entre intérieur et extérieur devient de plus en plus poreuse : des paysages apparaissent à travers des ouvertures, des surfaces se comportent comme des fenêtres et des éléments architecturaux deviennent presque des champs abstraits de couleur.

Les peintures de Setton attirent le regard par leur apparente clarté architecturale, avant de déstabiliser progressivement cette première impression. Elle emprunte le vocabulaire visuel de l'architecture moderniste, avec ses géométries épurées, ses vastes surfaces vitrées, ses porte-à-faux spectaculaires et sa relation soigneusement orchestrée entre bâtiment et paysage. Pourtant, elle trouble la promesse d'ordre traditionnellement associée à ce langage. Ses espaces contiennent des contradictions impossibles à résoudre sur le plan architectural, mais qui demeurent parfaitement convaincantes sur le plan pictural. Le regard est sans cesse invité à pénétrer dans le tableau, pour se heurter à un autre plan, une autre interruption, une autre image.

Cette tension entre cohérence et fragmentation est au cœur de la pratique de Setton. Plutôt que de représenter des architectures existantes, elle construit des espaces par la peinture, combinant observation, mémoire et invention au sein d'environnements régis par leur propre logique interne. Les œuvres qui en résultent possèdent quelque chose de la mémoire des lieux : suffisamment précises pour sembler reconnaissables, mais assez instables pour échapper à toute identification. Elles évoquent la manière dont la mémoire elle-même réorganise l'espace, conservant une couleur, une surface, une vue ou une qualité particulière de lumière, tout en laissant le reste se transformer.

Cette première exposition individuelle d'Aline Setton chez Duran Contemporain fait suite à la présentation solo que lui consacrait la galerie à Art Toronto en 2025. L'accueil réservé à ce projet a permis de faire découvrir son travail à un public canadien plus large. Cette exposition prolonge et approfondit cette rencontre. Réunies, ces peintures révèlent une pratique où l'architecture est moins un sujet qu'un moyen de réfléchir à la perception elle-même : à la façon dont nous assemblons des fragments pour construire des espaces, dont les images façonnent notre compréhension des lieux et dont la peinture peut rendre un monde impossible, l'espace d'un instant, entièrement habitable.

Aline Setton's paintings begin with the language of architecture but resist its logic. Walls, windows, terraces, pools, columns and passage-ways suggest spaces that might be entered or inhabited, yet these structures never fully resolve into coherent places. Instead, fragments of architecture, landscape and image are assembled into environments that hover between the familiar and the imagined. Perspective shifts, planes overlap, and openings lead not necessarily into another room, but into another pictorial possibility.

Throughout this new body of work, Setton uses architecture as a framework through which to examine how images construct space. A curtain, a tiled surface, a distant horizon, vegetation or a glimpse of water can operate simultaneously as representation and as compositional device. In *Slicing the Spectrum*, the landscape is fractured into a dense sequence of vertical and curved planes. In *Poolside*, the apparent clarity of a modernist exterior is disrupted by shifts in scale and perspective. Elsewhere, the distinction between interior and exterior becomes increasingly porous: landscapes appear through openings, surfaces behave like windows, and architectural elements become almost abstract fields of colour.

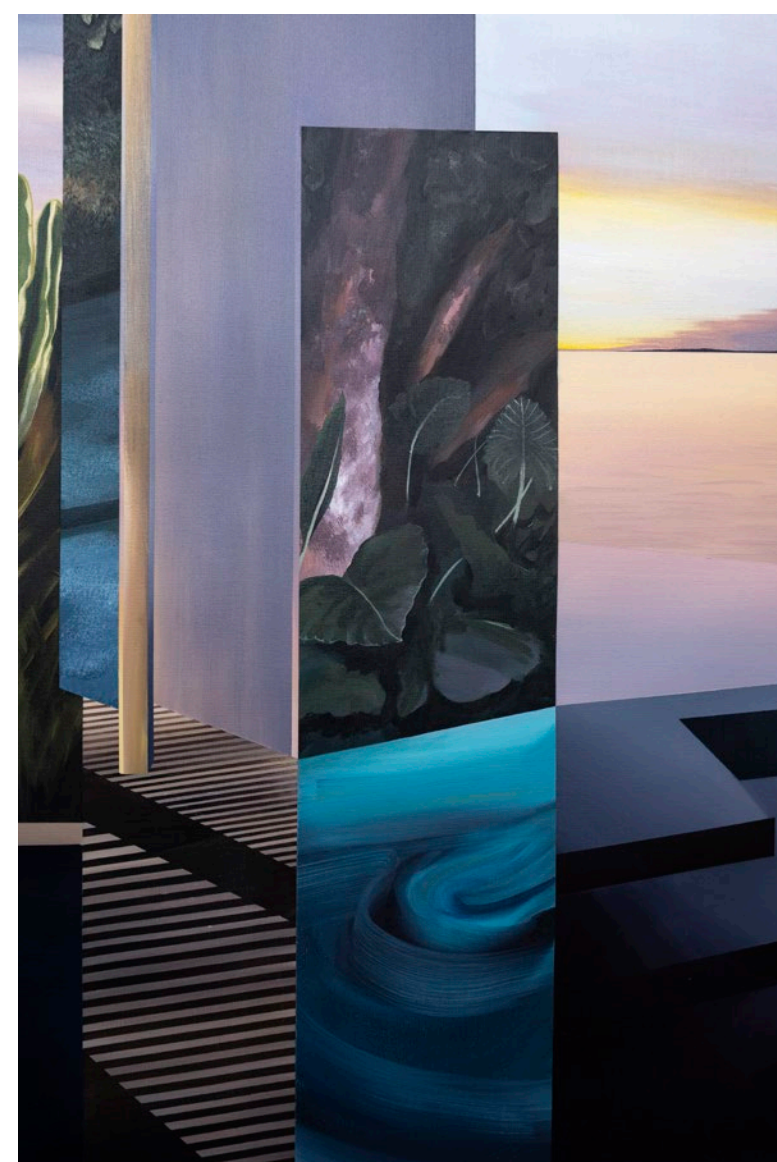
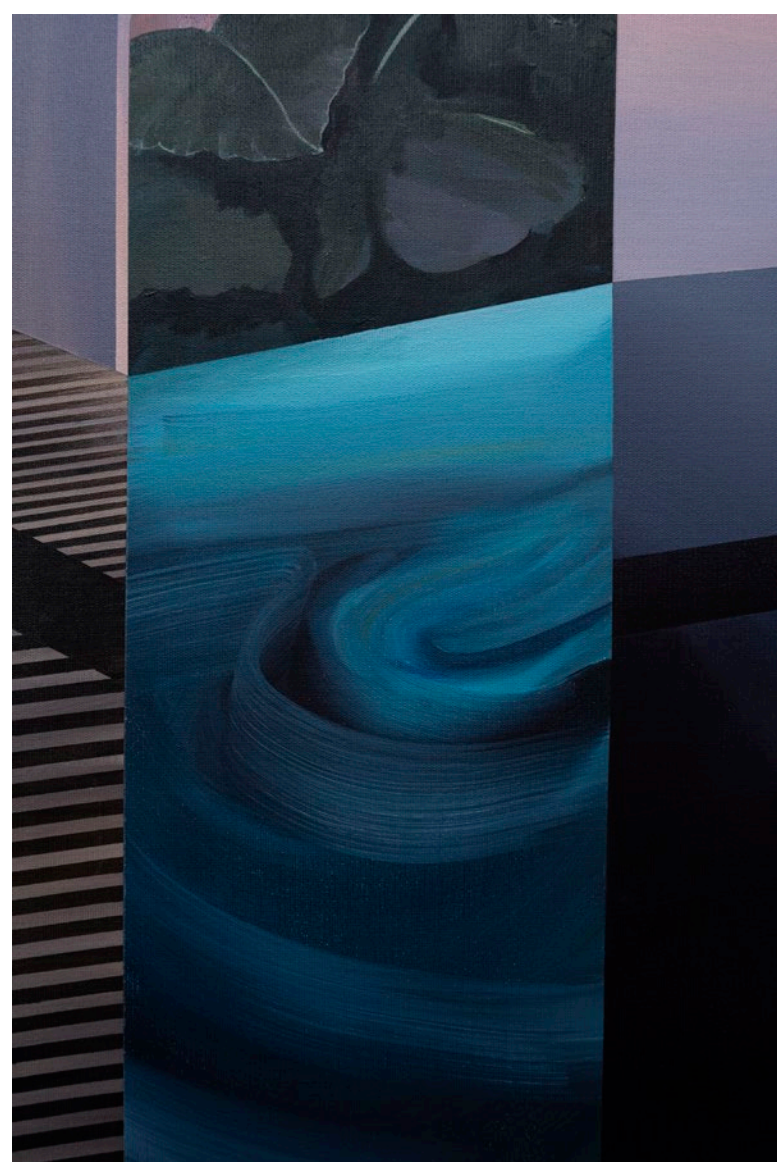
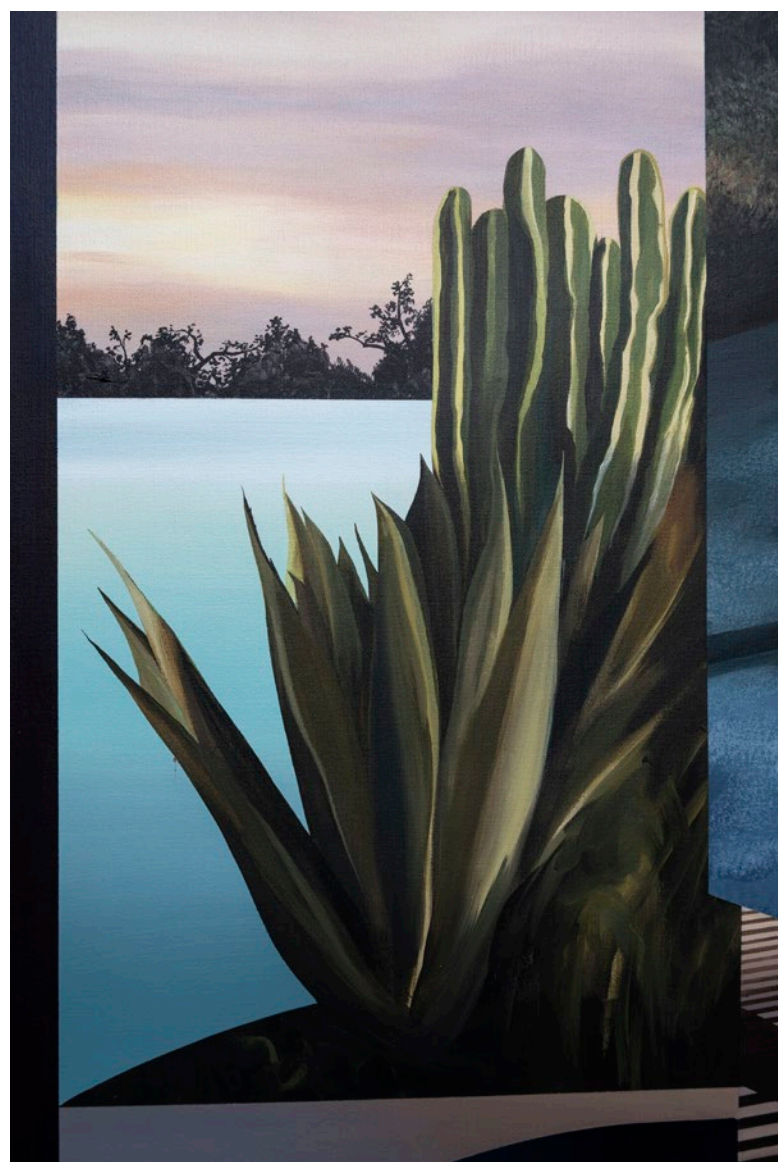
Setton's paintings draw the viewer in through their apparent architectural clarity, only to gradually destabilize that first impression. She borrows the visual vocabulary of modernist architecture, with its clean geometries, expansive glazing, dramatic cantilevers and carefully orchestrated relationship between building and landscape. Yet she unsettles the promise of order traditionally associated with that language. Her spaces contain contradictions that would be impossible to reconcile architecturally but remain entirely convincing pictorially. The eye is repeatedly invited to move into the painting, only to encounter another plane, another interruption, another image.

This tension between coherence and fragmentation is central to Setton's practice. Rather than depicting existing architecture, she constructs spaces through painting, combining observation, memory and invention into environments governed by their own internal logic. The resulting works have the atmosphere of remembered places: specific enough to feel recognizable, yet unstable enough to resist identification. They suggest the way memory itself reorganizes space, retaining a colour, a surface, a view or a particular quality of light while allowing everything around it to shift.

Setton's first solo exhibition at Duran Contemporain follows the gallery's solo presentation of her work at Art Toronto in 2025. The enthusiastic response to that presentation introduced her work to a broader Canadian audience. This exhibition expands that encounter considerably. Seen together, these paintings reveal a practice in which architecture is less a subject than a means of thinking about perception itself: about how we assemble fragments into spaces, how images shape our understanding of place, and how painting can make an impossible world feel, momentarily, entirely inhabitable.

Morada, 2026
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
43 ¼" x 78 ¾"
110 x 200 cm
(AS0038)





Morada, 2026
Détails / Details

Alizarin Crimson, 2026
Acrylique et graphite sur toile / Acrylic and graphite on canvas
55 ⅞" x 47 ¼"
140 x 120 cm
(AS0035)



Slicing the Spectrum, 2026
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
39 7/8" x 49 5/8"
100 x 126 cm
(AS0034)



Slicing the Spectrum, 2026
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
39 ³/₈" x 49 ⁵/₈"
100 x 126 cm
(AS0034)



Corten, 2026
Acrylique sur toile / Acrylic on canvas
55 1/8" x 48 7/8"
140 x 124 cm
(AS0039)



Tabuleiro, 2026
Acrylique et graphite sur toile / Acrylic and graphite
on canvas
57 1/8" x 78 3/4"
145 x 200 cm
(AS0037)



